

## Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes  
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



# La Mi-Carême distributrice de friandises : survivance d'une tradition française à l'Île-du-Prince-Édouard

Georges Arsenault

Number 13-14-15, Spring–Fall 2008, Spring 2009

La résistance des marges : exploration, transfert et revitalisation des traditions populaires des francophonies d'Europe et d'Amérique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038439ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/038439ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Arsenault, G. (2008). La Mi-Carême distributrice de friandises : survivance d'une tradition française à l'Île-du-Prince-Édouard. *Port Acadie*, (13-14-15), 343–353. <https://doi.org/10.7202/038439ar>

Article abstract

La tradition de la mi-carême la mieux connue au Canada est celle qui consiste à se déguiser et à faire la tournée des maisons en groupe. Il y a une autre tradition, celle-ci moins connue, qui a survécu chez les Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard. Il s'agit de la Mi-Carême distributrice de friandises. Le soir de la mi-carême, elle se présente dans les maisonnettes où il y a de petits enfants. À ceux qui ont été sages, elle donne un biscuit, une pomme, des bonbons ou autres friandises. Dans cet article, nous décrivons la tradition telle qu'elle a été observée dans le passé et la façon dont elle se perpétue de nos jours. Nous verrons aussi que cette coutume a jadis été connue dans certaines régions du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. Enfin, nous évoquerons les origines françaises de la tradition.

# La Mi-Carême distributrice de friandises : survivance d'une tradition française à l'Île-du-Prince-Édouard

Georges Arsenault  
Charlottetown (Île-du-Prince-  
Édouard)

## Résumé

La tradition de la mi-carême la mieux connue au Canada est celle qui consiste à se déguiser et à faire la tournée des maisons en groupe. Il y a une autre tradition, celle-ci moins connue, qui a survécu chez les Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard. Il s'agit de la Mi-Carême distributrice de friandises. Le soir de la mi-carême, elle se présente dans les maisonnettes où il y a de petits enfants. À ceux qui ont été sages, elle donne un biscuit, une pomme, des bonbons ou autres friandises. Dans cet article, nous décrivons la tradition telle qu'elle a été observée dans le passé et la façon dont elle se perpétue de nos jours. Nous verrons aussi que cette coutume a jadis été connue dans certaines régions du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. Enfin, nous évoquerons les origines françaises de la tradition.

Comme Barbara Le Blanc et Bérangère Landry le montrent bien, la mascarade de la mi-carême est une ancienne tradition française qui a survécu dans quelques communautés acadiennes et québécoises. Effectivement, on court toujours la mi-carême, et même plus que jamais, à Chéticamp et Saint-Joseph-du-Moine au Cap-Breton, à Fatima aux Îles-de-la-Madeleine, à Natashquan et Pointe-Parent sur la Côte-Nord québécoise, ainsi qu'à l'Île-aux-Grues dans le comté de Montmagny, également au Québec. D'ailleurs, dans ces collectivités, la fête prend chaque année l'allure d'un véritable festival, que les médias locaux et régionaux, parfois nationaux, suivent avec intérêt<sup>1</sup>.

À l'Île-du-Prince-Édouard, la coutume de se déguiser et de courir la mi-carême en groupe n'a été observée que dans la région Évangéline et ce, jusqu'aux années 1960. En revanche, une autre tradition de la mi-carême était jadis connue dans presque tous les villages acadiens de la province, tradition qui aujourd'hui survit discrètement, pour ne pas dire marginalement, dans la partie la plus à l'ouest de l'île. Il s'agit de la Mi-Carême, personnage solitaire qui se présente au milieu de la sainte quarantaine pour livrer des bonbons aux petits enfants sages.

Cette Mi-Carême particulière est loin d'être une invention insulaire. Elle était jadis connue dans plusieurs cantons du sud-est du Nouveau-

1. Voir Georges Arsenault, *La Mi-Carême en Acadie*, Tracadie-Sheila, La Grande Marée, 2008, 160 p.

Brunswick et dans au moins une communauté néo-écossaise, soit à Chezzetcook, près de Halifax. Quelques rares références à cette personnification de la Mi-Carême ont aussi été relevées au Québec. La plus ancienne se trouve dans le roman *Charles Guérin* de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, publié en 1852<sup>2</sup>. Lors d'une veillée de la mi-carême chez un riche habitant, la Mi-Carême apparaît sous la forme d'une « *vieille femme littéralement courbée en deux, et dont on découvrait officiellement le visage au fond d'un vieux chapeau en forme d'entonnoir [...]. Elle marchait appuyée sur un gros bâton ferré, et portait une énorme poche sur le dos* ». Le visage barbouillé et portant des lunettes sans vitres, elle était vêtue de guenilles « *auxquelles étaient suspendues des queues et des arêtes de poisson* ». Comme la Mi-Carême acadienne, elle apportait des friandises aux enfants obéissants : « *Aux enfants qui avaient veillé exprès pour recevoir cette visite impatientement attendue depuis plusieurs semaines, elle fit des cadeaux calculés sur la bonne ou la mauvaise conduite de chacun d'eux. À ceux qui avaient été sages, des dragées ou du sucre; à ceux qui avaient été méchants, des patates gelées ou des écales de noix soigneusement enveloppées dans du papier...* » Chauveau décrivait probablement une coutume qui se pratiquait dans son village natal de Charlesbourg, près de la ville de Québec. L'abbé Charles Trudelle, natif de l'endroit, et qui publia en 1887 l'histoire de sa paroisse natale, mentionne lui aussi cette Mi-Carême qui fréquentait anciennement le milieu<sup>3</sup>. Tout semble indiquer que cette tradition s'est éteinte dans la Belle Province au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, car aucune attestation de son existence n'a été signalée au XX<sup>e</sup> siècle.

En Acadie, la plus ancienne référence écrite relativement à cette tradition se trouve dans un article de l'abbé Philias F. Bourgeois intitulé « La Mi-Carême et nos coutumes d'autrefois »<sup>4</sup>, publié en 1888 dans le journal acadien *L'Évangéline*. L'auteur compare ce personnage légendaire au mythe du père Noël :

C'est l'idée du Santa Claus anglais. Une femme qu'on dit vieille comme le juif errant représente la demi-carême. Au milieu de la quarantaine, elle visite toutes les demeures pour s'enquérir de la conduite des enfants. À ceux qui sont obéissants, elle distribue des récompenses, mais, en

2. Cité par É.-Z. Massicotte dans « La Mi-Carême », *Bulletin des recherches historiques*, vol. xxxii, 1926, p. 136–139.
3. Charles Trudelle, *Paroisse de Charlesbourg*, Québec, Imprimerie Générale A. Côté et Cie, 1887, p. x–xi.
4. *L'Évangéline*, 7 mars 1888, p. 2. L'article a été repris le 15 mars 1888 dans le *Courrier des provinces maritimes*.

revanche, elle châtie les malins et parfois elle emporte avec elle ceux qui sont incorrigibles.

Cette Mi-Carême distributrice de friandises a évidemment ses origines en France, où elle était connue dans le nord-ouest du pays. En Normandie, les enfants plaçaient leurs chaussures près de la cheminée pour que la « Mère Mi-Carême » leur apporte pendant la nuit des cadeaux, en général des cornets de fruits secs ou des pruneaux. Aux petits malfaiteurs, elle laissait des verges en signe d'avertissement<sup>5</sup>. Le folkloriste Paul-Yves Sébillot raconte que, en Bretagne, la Mi-Carême était aussi un être imaginaire, qui, comme le père Noël, se promenait dans les airs : « *Elle apparaît en Bretagne sous une forme inattendue : celle de Madame Mi-Carême, une belle dame qui ce jour-là traverse les airs, à cheval, en secouant dans son vol un cornet d'or d'où s'échappent des friandises qui sont destinées aux enfants que l'on conduit auprès des croix pour les voir passer. Ils ne la voient naturellement pas, mais les bonbons ont l'air de tomber du ciel.* »<sup>6</sup>

En Acadie, les petits avaient généralement la chance de voir de leurs propres yeux la Mi-Carême, et souvent même de recevoir les friandises de ses mains. Il y avait cependant des exceptions. Hermine Gaudet, qui a grandi dans les années 1910 à Baie-Egmont, à l'Île-du-Prince-Édouard, se souvient que la Mi-Carême passait quand elle était partie à l'école. À son retour à la maison, sa mère lui disait : « *La Mi-Carême a passé, je crois.* » La tradition voulait que la visiteuse laisse ses cadeaux dans de petits sacs sur le bûcher de bois de chauffage<sup>7</sup>. La Mi-Carême se faisait également discrète et insaisissable pour les enfants chez Melvin Gallant, de Saint-Timothée, dans la paroisse de Mont-Carmel, dans les années 1940 :

Mon père disait : « Si t'écoutes pas, la Mi-Carême va pas venir, elle passera pas ». Dans ce temps-là, ils faisaient toujours un lavage cette journée-là. Quand il rentrait de mettre les hardes sur la ligne [*étendre le linge sur la corde*], il disait : « Ah! j'ai vu la Mi-Carême, elle a passé. Tu l'as pas vue, toi? » — Mais, non. C'était comme ça qu'il nous surprenait. Il disait : « Va voir

5. René Stibel, « Coutume de Mi-Carême en Normandie », *La tradition*, tome VI, 1892, p. 135. Citée par Anne-Marie Desdouits, *La vie traditionnelle au pays de Caux et au Canada français – Le cycle des saisons*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987, p. 175.
6. Paul-Yves Sébillot, *Le folklore de la Bretagne*, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1968, p. 312.
7. Coll. Georges Arsenault, enreg. 1554.

dehors. Va voir en arrière de la maison ». Là, tu trouvais des bonbons de cachés.<sup>8</sup>

Cela dit, en règle générale, la Mi-Carême se présentait en chair et en os au domicile des petits qui l'attendaient impatiemment, mais non sans appréhension. Une caractéristique invariable de la Mi-Carême était justement son aspect menaçant. Elle devait faire peur aux enfants. Certains auraient été traumatisés par des Mi-Carêmes trop agressives. Mais au fond, la plupart d'entre eux savaient qu'il s'agissait d'un jeu, même si sur le coup ils pouvaient être terrifiés. Marcella Perry, de Tignish, a de bons souvenirs de la Mi-Carême qui se présentait chez elle dans les années 1950–1960. Elle ne savait pas à l'époque que c'était une de ses sœurs aînées qui se cachait derrière le masque : « *Elle nous faisait peur pis on se cachait derrière ma mère. Là, elle voulait qu'on aille chercher sa traite [son sac de friandises]. Mais elle nous faisait tellement peur qu'on voulait pas aller la chercher, pis elle nous tourmentait, elle voulait voir comment brave qu'on était.* »<sup>9</sup> La mère de Marcella Perry s'assurait toujours d'être présente lors de la visite de la Mi-Carême pour rassurer et même consoler les plus petits :

Je sais qu'une de mes sœurs, elle avait comme trois ans, elle pleurait, elle pleurait. Pis plus qu'elle pleurait, plus que la Mi-Carême criait. Il y avait vraiment du bruit dans la cuisine! Je m'en rappelle, on commençait à sortir derrière ma mère pour avancer vers la Mi-Carême, pis là, elle lâchait un autre cri pis elle frappait le bâton. Pis de nouveau, on allait derrière [ma mère]. Elle nous taquinait constamment. Mais, elle nous a jamais frappés avec le bâton. Elle venait très près des fois.

Le déguisement le plus universel de la Mi-Carême comprenait simplement une couverture de lit, souvent un drap blanc, qui la recouvrait entièrement. Afin qu'on ne voie pas ses jambes, elle se présentait toute courbée, de sorte que la couverture touchait presque à terre. Le champ de vision de la Mi-Carême se trouvait grandement réduit, car la couverture n'était pas perforée pour les yeux. Elle se déplaçait donc très peu, se contentant de rester près de la porte.

La mère de Rita Poirier, également de Saint-Édouard, expliquait que la Mi-Carême se cachait sous une couverture parce qu'elle était trop laide pour se montrer le visage. Elle avait toujours les mains noires. D'ailleurs, c'était la seule partie du corps que les enfants voyaient quand

8. Coll. Georges Arsenault, enreg. non numéroté.

9. Coll. Georges Arsenault, enreg. non numéroté.

ils s'approchaient d'elle pour recevoir leur cadeau<sup>10</sup>. Ils pouvaient aussi apercevoir les chaussures qu'elle portait, souvent de grosses bottes de caoutchouc.

L'étrangère délaissait de temps à autre sa couverture pour se déguiser d'une manière un peu plus recherchée. Evelyn Arsenault se souvient que, chez elle, à Nail-Pond, la Mi-Carême « *était gréyée comme une vieille grand-mère* »<sup>11</sup>. Son costume comprenait une robe longue, un vieux chapeau bien attaché avec un mouchoir de tête, lequel servait en même temps à voiler un peu le visage. Une paire de lunettes à la mode ancienne complétait le déguisement. « *On la [re]connaissait pas beaucoup avec ses vieilles lunettes* », raconte Mme Arsenault.

Parfois, il s'avérait malaisé de déterminer le sexe du personnage, comme dans le cas d'Eugène Perry, de Tignish. « *Je l'ai fait moi-même, la Mi-Carême. Je mettais une grosse cushion [coussin] sur l'échine, pis on trouvait le plus gros capot qu'on pouvait trouver, pis une grande robe. Ah! ça épeurait le djâbe [diable]!* »<sup>12</sup>

Quand la Mi-Carême quittait la maison, les parents s'assuraient que les enfants ne voient pas par où elle se dirigeait. Certains parents ne voulaient même pas que les petits aperçoivent ses pieds, de peur qu'ils reconnaissent ses chaussures. Rita Perry, elle aussi de Tignish, raconte que l'on croyait que cela portait malchance de voir le chemin que la Mi-Carême prenait : elle ne reviendrait peut-être pas l'année suivante. Quand elle se préparait à sortir de la maison, les enfants devaient donc baisser la tête et fixer les yeux par terre. Une année, des enfants auraient dit avoir aperçu les pieds de la Mi-Carême, lesquels étaient très grands!<sup>13</sup> D'autres auraient même trouvé son soulier dans lequel son nom était inscrit : « *Marguerite, fille de Jean Djullant, talon par devant* »<sup>14</sup>.

Il n'y avait pas de secret quant à la provenance de la Mi-Carême. Tous, comme Dennis Pitre, savaient pertinemment qu'elle habitait le bois : « *Moi, j'ai tout le temps cru, [étant] jeune, qu'elle était là dans le bois, elle venait du bois.* »<sup>15</sup> Quand Dennis et les autres enfants de Tignish-Shore voulaient aller s'amuser dans le boisé près de la maison, sa mère, craignant qu'ils s'égarent, les avertissait : « *Allez pas dans le bois, la Mi-Carême vous attrapera.* » Quand le quatrième jeudi du carême

10. Coll. Georges Arsenault, enreg. non numéroté.

11. Coll. Georges Arsenault, enreg. non numéroté.

12. Coll. Georges Arsenault, enreg. 1274.

13. Coll. Georges Arsenault, ms. 123.

14. Coll. Georges Arsenault, enreg. 811. Informatrice : Obéline DesRoches, née en 1872 à Urbainville (Î.-P.-É.).

15. Coll. Georges Arsenault, enreg. non numéroté.

approchait, ils jetaient un regard nerveux vers le terrain boisé, pensant peut-être y discerner l'ombre de la Mi-Carême.

La mystérieuse visiteuse apportait aux enfants des biscuits, du sucre à la crème, des bonbons achetés au magasin ou encore des pommes. En règle générale, elle distribuait ses cadeaux avec parcimonie. Comme on le sait, elle vivait pauvrement dans le bois. Elle ne pouvait donc se permettre aucune extravagance, surtout que, à l'époque, les petits enfants étaient nombreux dans tous les villages acadiens. Dans une famille de Mont-Carmel, les biscuits de la Mi-Carême étaient démesurément gros, environ 15 centimètres de diamètre. Les enfants y voyaient là une preuve que ces galettes n'avaient pas été confectionnées par leur maman, mais certainement par le mystérieux personnage<sup>16</sup>.

Comme le père Noël, la Mi-Carême était censée ne pas récompenser les petits indisciplinés. Les parents se chargeaient de leur rappeler que, s'ils n'obéissaient pas, la Mi-Carême ne leur apporterait pas de friandises, ou pire, qu'elle les enlèverait et les emmènerait au bois! Les nombreux témoignages qui nous sont parvenus indiquent que la Mi-Carême mettait rarement à exécution les menaces des parents.

Il ne revenait pas à une personne spécifique de jouer le rôle de la Mi-Carême. Elle était souvent un membre de la famille — un des grands-parents, le père ou la mère, un oncle ou une tante, ou encore, dans les grandes familles, un frère aîné ou une sœur aînée. À titre d'exemple, chez Anne-Marie et Eugène Perry, de Tignish, Eugène a lui-même personnifié la Mi-Carême pour les premiers-nés de ses neuf enfants. Il a ensuite passé le bâton à l'une de ses filles aînées, Tish, alors qu'elle n'était qu'adolescente. La Mi-Carême pouvait aussi être un voisin ou une voisine qui se plaisait à jouer le rôle et qui parfois faisait la tournée de tous les voisins où il y avait de petits enfants.

À Tignish, comme dans les villages environnants, plusieurs familles irlandaises ont intégré cette tradition acadienne dans leurs mœurs. Dans les années 1950, dans le village de Christopher Cross, un hameau essentiellement habité par des Irlandais anglophones, une Mi-Carême, jouée par une Acadienne, visitait annuellement les petits Harper, Handrahan, Hogan et Ready<sup>17</sup>. À la même époque, à Miminegash, village de pêcheurs, la Mi-Carême fréquentait autant les familles irlandaises qu'acadiennes<sup>18</sup>. Il est intéressant de noter que le terme *mi-carême* constitue l'un des rares mots français qui figurent dans le *Dictionary of Prince Edward English* de T. K. Pratt. Il apparaît sous la forme anglicisée

16. Coll. Georges Arsenault, ms. 210.

17. Coll. Georges Arsenault, ms. 266 et 267. Informatrices : Elizabeth Rankin (née Handrahan) et Joanne Arbing (née Handrahan).

18. Coll. Georges Arsenault, ms. 263. Informateur : Leo Butler.

de *mickram*, et l'auteur précise que l'expression est bien connue dans la partie ouest de la province<sup>19</sup>, où d'ailleurs les mariages interculturels se font depuis longtemps et où le taux d'anglicisation des Acadiens est aujourd'hui très élevé.

En Acadie, la Mi-Carême, distributrice de friandises chez les petits Acadiens, a progressivement rétréci son territoire de prédilection tout au long du xx<sup>e</sup> siècle. Certains éléments indiquent qu'elle aurait même cédé du terrain au cours du siècle précédent. Le père Anselme Chiasson et Arthur Poirier rapportent un ancien souvenir d'Annette LeBlanc, de Sainte-Anne-de-Kent, au Nouveau-Brunswick, selon lequel une seule personne courait la Mi-Carême dans la communauté vers 1860. « *Déguisée et masquée, elle sortait du bois, de la cèdrière d'Odilon LeBlanc, et circulait de maison en maison. Les gens en avaient peur et n'auraient point osé lui ôter son masque pour la reconnaître.* »<sup>20</sup> Ailleurs, dans certains villages du sud-est du Nouveau-Brunswick, elle faisait encore des apparitions au cours des années 1930 et 1940, et même un peu plus tard. À Chezzetcook, en Nouvelle-Écosse, la coutume de la Mi-Carême aurait disparu pendant les premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle.

Il s'avère difficile de suivre les allées et venues de la Mi-Carême distributrice de friandises, ou de la « *grande Mi-Carême* », comme on l'appelait parfois à Saint-Philippe, dans la région Évangéline de l'Île-du-Prince-Édouard, pour la distinguer des Mi-Carêmes qui faisaient la tournée des maisons en groupe. Cette Mi-Carême solitaire est tellement discrète qu'elle peut se présenter dans une ou deux familles d'un village sans que le reste de la communauté s'en rende compte. C'est ce qui se passe présentement dans la région Prince-Ouest, la seule région de la province insulaire, et même de toute l'Acadie, où la Mi-Carême vient toujours apporter des friandises aux enfants. Lorsqu'on demande aux gens de la région si la Mi-Carême fait encore sa tournée annuelle, on nous répond souvent qu'elle a déserté le canton depuis plusieurs années. Pourtant, elle n'a jamais cessé ses visites, bien qu'elle se présente certainement dans moins de maisonnées qu'autrefois.

Lors d'un sondage fait auprès de plusieurs élèves de la 4<sup>e</sup> année de l'école élémentaire de Saint-Louis, au mois de janvier 1980, on a pu constater que la Mi-Carême était toujours connue de plusieurs enfants des villages de la région<sup>21</sup>. Lorie-Ann Perry, de Pleasant-View, confirmait

19. T. K. Pratt, *Dictionary of Prince Edward Island English*, Toronto, University of Toronto Press, 1988, p. 97.

20. Père Anselme Chiasson et Arthur Poirier, *Sainte-Anne-de-Kent (1886–1986)*, Saint-Anne-de-Kent, Les Éditions Chockpish, 1986, p. 119.

21. Le questionnaire portant sur la Mi-Carême, préparé par l'auteur, a été rempli par dix enfants âgés de 10–11 ans. Voir coll. Georges Arsenault.

avoir vu la Mi-Carême en 1979. Toute de noir vêtue, elle s'était présentée chez elle vers 21 heures portant une cape, un voile et des bottes. Elle avait même de faux ongles. Lorie-Ann dit qu'elle avait couru se cacher dans sa chambre, mais que la Mi-Carême l'avait suivie et lui avait demandé d'une voix basse si elle avait été une bonne fille. Comme récompense, elle lui avait donné des chocolats et de la gomme. La même année, une autre petite fille de Pleasant-View, Deborah Allain, avait reçu la visite du mystérieux personnage. Celui-ci portait, en plus d'une cape noire et de faux ongles, un chapeau rouge. Deborah rapporta que sa petite sœur avait eu peur parce que la Mi-Carême avait tenté de la mettre dans son sac! Mais cette visiteuse, jouée par sa grand-mère, s'était avérée généreuse. Elle leur avait apporté des bonbons et du savon et, à leur mère, une mitaine pour le poêle.

Les autres élèves de la classe qui avaient rempli le questionnaire avaient presque tous été témoins de la Mi-Carême au cours des dernières années. Arlene Laviolette, de Saint-Louis, rapporta que la Mi-Carême s'était présentée chez elle en 1978 vêtue d'une couverture et portant des bottes noires et un casque dur. Elle tenait dans ses mains « *un gros sac et un gros piquet* ». En somme, la Mi-Carême avait peu changé dans son allure et son comportement. Cependant, elle semblait faire ses visites un peu plus tard dans la soirée qu'autrefois et ses cadeaux étaient plus diversifiés, pouvant comprendre, en plus des bonbons, des gâteries fort appréciées des jeunes d'aujourd'hui, comme de la gomme, des croustilles et de la boisson gazeuse.

Depuis les années 1980, Alméda Thibodeau, originaire du Nouveau-Brunswick, contribue beaucoup à garder en vie la tradition de la Mi-Carême dans la région Prince-Ouest, à l'Île-du-Prince-Édouard. En déménageant à Saint-Louis, village natal de son mari, elle décide de jouer la Mi-Carême pour ses enfants et aussi pour plusieurs de ses petits neveux et nièces qui habitaient dans le voisinage. Alméda prend alors son rôle au sérieux et se renseigne bien sur la démarche que devait avoir le personnage, selon la tradition locale : « *Elle venait de loin, elle restait toute seule, elle était pas beaucoup sociable : elle était pas une personne qui parlait beaucoup et qui restait longtemps.* »<sup>22</sup> Et aux enfants, elle expliquait à quoi ils devaient s'attendre de cette surprenante visiteuse : « *Elle va juste venir parce qu'elle aime les enfants, mais essayez pas de vous asseoir sur ses genoux, ni rien en toute, parce que c'est pas quelque chose qu'elle aime de faire. Mais, elle vous aime assez qu'elle va vous amener des bonbons parce qu'elle sait que c'est le carême pis, après ça, elle va s'en retourner chez elle.* »

22. Coll. Georges Arsenault, enreg. non numéroté.

Il y a un aspect du caractère traditionnel de la Mi-Carême qu'Alméda Thibodeau choisit de ne pas développer, à savoir celui du personnage menaçant. Elle choisit quand même de jouer une Mi-Carême au visage hideux, mais à la personnalité attachante. « *Au début, raconte-t-elle au sujet des enfants, ils étaient un petit peu craintifs, mais là, une fois qu'ils ont vu comment ça se passait, ils ont venu qu'ils l'attendaient, pis ils l'embrassaient aussi, la Mi-Carême.* » En 1984, Alméda décroche un emploi dans le domaine de l'animation culturelle pour la Société Saint-Thomas-d'Aquin, société provinciale des Acadiens et des francophones de l'Île-du-Prince-Édouard. Son travail l'amène à collaborer avec le Club Ti-Pa, club socioculturel acadien de la région Prince-Ouest. Depuis le début des années 1980, le club organisait une soirée de divertissement pour adultes lors de la fête de la mi-carême, pendant laquelle on s'assurait d'avoir la visite du célèbre personnage. Alméda est évidemment sollicitée à jouer le rôle à quelques reprises. Elle participe même deux fois à l'émission radiophonique *Bonjour Atlantique* de Radio-Canada, diffusée à l'occasion de la mi-carême en 1990, du Centre J.-Henri-Blanchard, à Summerside, et du Club Ti-Pa, à Tignish, en 1992. Vers la même période, elle commence à se costumer pour aller visiter les personnes âgées dans les foyers. Ces personnes étaient tout heureuses de l'accueillir et de se rappeler leur enfance et l'époque où ils faisaient eux-mêmes la Mi-Carême pour leur famille.

Alméda Thibodeau ne se fait pas prier pour jouer la Mi-Carême dans les écoles de la région, y voyant un excellent moyen de promouvoir les traditions acadiennes locales. Avec les années, elle modifie son personnage des bois, afin de le rendre plus intrigant et même plus instructif pour les écoliers. Une année, elle arrive à l'école portant un grand nez artificiel. Elle raconte aux enfants qu'elle le porte pour cacher son vrai nez que Mimi, son ami écureuil, a mordu et défiguré. Lors de visites subséquentes, toujours dans le rôle de la Mi-Carême, elle s'entretient avec les élèves de la vie dans le bois avec les animaux sauvages, apportant même à l'école un écureuil vivant. Les enseignantes en profitent pour faire des projets de classe sur le thème de la nature.

La photo d'Alméda Thibodeau dans son costume de Mi-Carême a paru plusieurs fois dans la presse écrite francophone et anglophone de l'Île. Cette couverture médiatique a sans doute contribué à faire connaître la tradition et probablement à encourager certaines personnes à la maintenir en vie dans leur famille.

Edward et Freda Perry, de Saint-Édouard, sont de ceux qui ne veulent pas voir la tradition de la Mi-Carême disparaître. En ce qui les concerne, c'est une tradition familiale qu'ils chérissent. Ils ont toujours reçu la Mi-Carême pour leurs enfants et maintenant ils s'assurent qu'elle n'oublie

pas la nouvelle génération. Comme Alméda Thibodeau, les Perry préfèrent ne pas se servir du personnage pour menacer les enfants. De plus, ils ne le font pas nécessairement paraître le jour même de la mi-carême. Il peut survenir n'importe quel jour pendant l'hiver, avec une simple couverture comme habillement, comme le veut la tradition. Le couple Perry demande habituellement à un voisin de jouer le rôle, car ils prennent plus de plaisir à observer la réaction des enfants qu'à jouer la Mi-Carême eux-mêmes<sup>23</sup>.

Edward et Freda Perry pensent qu'ils sont peut-être les seuls de leur village qui conservent l'ancienne tradition. Ils font remarquer d'ailleurs que les enfants se font de plus en plus rares dans le village, comme partout ailleurs. Les grandes familles de huit à 15 enfants sont une réalité du passé. Et les petits n'ont plus à attendre le passage de la Mi-Carême pour se régaler de friandises : ils y ont accès quotidiennement, carême ou pas carême. De ce point de vue, la Mi-Carême n'aurait donc plus le même attrait qu'elle avait autrefois. Malgré cela, plusieurs individus de ce petit coin de l'Acadie tiennent à transmettre cette très vieille coutume, qui leur a fait vivre de fortes émotions pendant leur enfance. C'est peut-être là que réside la raison principale de sa survivance. Brandon Chaisson, jeune de 14 ans de Saint-Édouard, dit souhaiter que ses enfants connaissent la Mi-Carême pour qu'ils en tirent tout le plaisir et vivent les mêmes émotions que lui-même a connues pendant son enfance, lorsque cette visiteuse insolite venait à la fois le surprendre, lui faire peur et, bien sûr, lui apporter des gâteries.

Il est fascinant de constater que cette ancienne tradition d'origine française n'a survécu que dans ce coin relativement isolé de l'Acadie. Bien que les documents ne nous permettent pas de le confirmer, la coutume de la Mi-Carême distributrice de friandises aurait traversé l'océan Atlantique à l'époque de la Nouvelle-France et aurait été connue un peu au Québec, mais surtout dans quelques régions de l'Acadie. Elle s'est cependant progressivement éteinte partout, sauf dans la région Prince-Ouest de l'Île-du-Prince-Édouard, canton relativement éloigné des régions acadiennes les plus connues. Dans ces villages où la langue française a du mal à se maintenir, la Mi-Carême continue à faire ses visites annuelles. Pour certains, il s'agit d'une tradition qu'il faut sauvegarder afin de renforcer l'identité culturelle acadienne locale, alors que chez d'autres on tient à cette coutume surtout comme à un précieux patrimoine familial à transmettre.

---

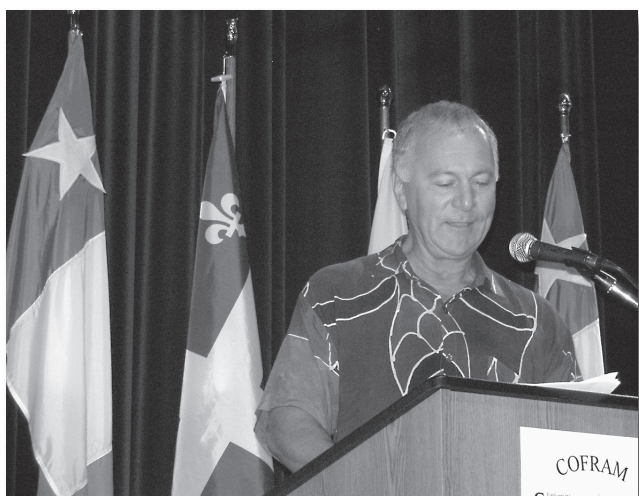
23. Coll. Georges Arsenault, enreg. non numéroté.



1. Visite de la Mi-Carême chez les Perry. La Mi-Carême, vêtue d'une simple couverture, rend visite au jeune Clayton Perry de Saint-Édouard, Î.-P.-É., en 1992. Coll. Edward et Freda Perry.



2. La Mi-Carême à l'école. L'hebdomadaire *West Prince Graphic* rapportait dans son édition du 27 mars 2002 la visite de la Mi-Carême, jouée par Alméda Thibodeau, à l'école élémentaire de Saint-Louis.



Georges Arsenault



Bérangère Landry